

# Le marché des épices d'Alexandrie et les mutations du grande commerce de la mer Rouge (XIVe-XVe siècle)

Eric Vallet

► **To cite this version:**

Eric Vallet. Le marché des épices d'Alexandrie et les mutations du grande commerce de la mer Rouge (XIVe-XVe siècle). édité par Christian Décobert, Jean-Yves Empereur et Christophe Picard. Alexandrie médiévale 4, Centre d'Etudes Alexandrines, p. 213-228, 2011, Etudes Alexandrines 24, 978-2-11-128614-6. hal-00692344

**HAL Id: hal-00692344**

**<https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-00692344>**

Submitted on 30 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Alexandrie médiévale 4

édité par Christian Décobert,  
Jean-Yves Empeur et Christophe Picard

Ⓒ Alexandria citta grandissima in Egypto.



Centre d'Études Alexandrines

## Alexandrie médiévale 4

**Comité de lecture**

Ghislaine Alleaume, Directeur de Recherche au CNRS

Marianne Bergmann, Professeur honoraire à l'Université de Tübingen

Christian Décobert, Directeur de Recherche au CNRS

Jean-Yves Empereur, Directeur de Recherche au CNRS

Paolo Gallo, Professeur à l'Université de Turin

Marie-Dominique Nenna, Directeur de Recherche au CNRS

Mervat Seif el-Din, Directrice Générale de la Recherche Scientifique à Alexandrie, Conseil Suprême des Antiquités

Michel Tuchscherer, Professeur à l'Université de Provence

© Centre d'Études Alexandrines, USR 3134 du CNRS, Alexandrie, 2011

ISBN : 978-2-11-128614-6

ISSN : 1110-6441

Maquette : Fatiha Bouzidi

Imprimé en Égypte par Sahara

Diffusion et distribution : De Boccard

Pour les ventes en Égypte : Centre d'Études Alexandrines, 50 rue Soliman Yousri, 21131 Alexandrie, Égypte

Pour les autres pays : De Boccard *Édition-Diffusion*, 11 rue de Médicis, 75006 Paris, France – [www.deboccard.com](http://www.deboccard.com)

*Études Alexandrines 24 – 2011*

---

*Directeur de la collection: Jean-Yves Empereur*

# Alexandrie médiévale 4

édité par Christian Décobert,  
Jean-Yves Empereur et Christophe Picard



Centre d'Études Alexandrines

# Sommaire

---

<b>Christian Décobert et Jean-Yves Empereur</b> Alexandrie médiévale. L'économie florissante d'une ville endormie ?	9
<b>Christophe Picard</b> Alexandrie et le commerce de la Méditerranée médiévale. Le contexte historiographique	15
<b>Alexandrie et le commerce de la Méditerranée de la fin de l'Antiquité</b>	37
<b>Mieczyslaw D. Rodziewicz</b> Wine Production and Trade in Late Roman Alexandria	39
<b>Elzbieta Rodziewicz</b> Alexandria and Trade in Late Antiquity: the Testimony of Bone and Ivory Production	57
<b>Alexandrie, place de commerce médiévale</b>	81
<b>David Bramoullé</b> Alexandrie, les Fatimides et la mer (969-1171)	83
<b>Oueded Sennoune</b> Le commerce dans les témoignages des récits de voyageurs	109

<b>Michel Balard</b> Le commerce génois à Alexandrie (XI <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècle)	125
<b>Anika Kniestedt</b> Marchands et commerce à Alexandrie au XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècle	135
<b>Alessio Sopracasa</b> Les marchands vénitiens et la douane d'Alexandrie à la fin du xv <sup>e</sup> siècle d'après le témoignage des « tariffe »	143
<b>Damien Coulon</b> Alexandrie, pôle du grand commerce médiéval au miroir des archives barcelonaises (XIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle)	167
<b>Georg Christ</b> Contrebande, vin et révolte : lecture critique d'un conflit interculturel à Alexandrie	185
<b>Francisco Apellániz</b> Alexandrie, l'évolution d'une ville-port (1360-1450)	195
<b>Éric Vallet</b> Le marché des épices d'Alexandrie et les mutations du grand commerce de la mer Rouge (XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle)	213
<b>Dominique Valérian</b> Les relations commerciales entre Alexandrie et le Maghreb, XI <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècle : de l'unité à la rupture ?	229
<b>Résumés</b>	239
<b>Abbréviations</b>	255
<b>Bibliographie</b>	257

## Le marché des épices d'Alexandrie et les mutations du grand commerce de la mer Rouge (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)

---

L'histoire du commerce d'Alexandrie a jusqu'à présent été presque entièrement écrite comme une histoire méditerranéenne. Mais le prisme méditerranéen, quelle que soit son importance, est-il le seul que nous devons emprunter ? Il ne fait aucun doute que la vie de cette cité fut inséparable de la Grande mer. Pourtant, cette dernière ne constitua jamais l'unique horizon au sein duquel se mouvaient les habitants, les gens de négoce et de voyage qui fréquentèrent le port. Aussi convient-il de dénouer ces différents fils qui constituent l'histoire alexandrine. Au plus près de la cité, l'histoire des rapports économiques entre Alexandrie et la terre d'Égypte, à commencer par la toute proche région du Delta, reste à écrire<sup>1</sup>. Une autre histoire du négoce alexandrin s'offre encore à nous – une histoire parmi de nombreuses autres – si nous élargissons notre horizon jusqu'à la péninsule Arabique, la mer Rouge voire jusqu'à l'océan Indien. C'est à cette dernière histoire que cette étude sera consacrée.

L'horizon du commerce indien est indissolublement associé à des produits prestigieux, les épices, qui firent la réputation d'Alexandrie dans le monde méditerranéen durant une grande partie du Moyen Âge. Le poivre avant tout, mais aussi la cannelle, les clous de girofle, la noix de galle, le gingembre et biens d'autres épices « grosses » ou « menues »<sup>2</sup> figuraient en bonne place dans les acquisitions marchandes faites à Alexandrie depuis l'Antiquité, plus encore à partir du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère, lorsque le commerce avec les ports septentrionaux de la Méditerranée connut un nouvel essor<sup>3</sup>. Bien entendu, les échanges ne se faisaient pas à sens unique. Depuis

- 
1. Sur les relations entre Alexandrie et Le Caire, voir en particulier les pistes tracées par UDOVITCH 1977, 1987 et *id.*, « Fatimid Cairo : crossroads of world trade : from Spain to India », in M. BARRUCAND (éd.), *L'Égypte fatimide : son art et son histoire, Actes du colloque organisé à Paris les 28, 29 et 30 mai 1998*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1999, p. 681-691.
  2. Cette division des épices entre « menues » et « grosses » se retrouve dans les écrits marchands en arabe (« Afâwîh », *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> édition, Supplément 1-2, 1980, p. 42-44, DIETRICH).
  3. LABIB 1965, p. 297-298, 332-333 ; BALARD 2006, p. 14-15, 138-140, 251-254.



l'Égypte, des produits divers issus du monde méditerranéen, étaient exportés en mer Rouge vers le Yémen et vers l'Inde. On trouve ainsi dans un tarif douanier du port d'Aden daté des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles la mention de foulards d'Alexandrie (*ʿaradī iskandarānī*<sup>4</sup>) ou de pagnes d'Alexandrie (*fuwat iskandarānī*<sup>5</sup>), sans que l'on sache exactement s'il s'agissait de textiles effectivement produits dans la cité<sup>6</sup>. Vue de la mer Rouge ou de l'océan Indien, la qualité « alexandrine » renvoyait d'abord à un vaste univers de marchandises et de produits circulant dans le Bassin méditerranéen, au sein desquels les tissus occupaient une place toute particulière<sup>7</sup>.

En dépit de son caractère emblématique, le marché du poivre à Alexandrie est fort mal connu dans son fonctionnement, ses principes et ses pratiques. Le poivre est pourtant l'un des rares produits alexandrins pour lesquels nous disposons d'une documentation chiffrée relativement significative à partir du XII<sup>e</sup> siècle, aussi bien sur les prix que sur les quantités échangées. Trois fonds se complètent ou se recoupent en partie. Le plus ancien est celui de la *Geniza* du Caire, couvrant principalement les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, brillamment étudié par S. D. Goitein<sup>8</sup>. Les sources archivistiques occidentales, principalement italiennes et catalanes, livrent ensuite des indications nombreuses<sup>9</sup>. Quelques données sur les prix apparaissent aussi dans les chroniques égyptiennes, toujours pour signaler des situations exceptionnelles ou anormales, sur les marchés du Caire plus encore que sur ceux d'Alexandrie. Dans une série d'études réalisées au cours des années 1960-1970, l'historien du commerce levantin, Eliyahu Ashtor, a tenté de réunir l'ensemble de ces données et d'en dégager les mouvements d'ensemble à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> (**fig. 1**) : « Il y eut en effet, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, une hausse extraordinaire du prix du poivre, bien qu'il y ait eu des fluctuations de courte durée. Il semble que le prix ait baissé progressivement, dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à arriver à 60 dinars la sporta. La hausse à la fin du siècle fut une *onde courte* ; le prix moyen à Alexandrie était apparemment la plupart du temps de 60 à 75 dinars. Il y eut une hausse énorme en 1412-1414, le prix de la sporta atteignant plus de 200 dinars. Les nombreux renseignements que nous avons trouvés dans les comptes de Biegio Dolfin indiquent une baisse lente, avec quelques fluctuations dans les années 1418-1419. Selon les documents notariés de Nicolo Turiano le prix moyen en 1427-1428 était de 75 à 80 ducats. Puis, dans la quatrième et la cinquième décennies du XV<sup>e</sup> siècle, le poivre valait [...] de 50 à 60 ducats seulement, atteignant alors le point le plus bas depuis 100 ans. [...] Bref, de nombreuses données corroborent l'hypothèse qu'il y eut une baisse considérable du prix du poivre au cours du XV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> ». C'est cette dernière tendance qui retient surtout son attention (**fig. 1**). Pour des raisons méthodologiques

4. *Nûr al-ma'ârif*, vol. I, p. 488 [n°27].

5. *Ibid.*, vol. I, p. 448 [n°1].

6. Il était en effet fréquent, dans la terminologie arabe médiévale, que les noms de lieu associés aux tissus renvoient à des caractéristiques techniques particulières beaucoup plus qu'au lieu réel de production.

7. É. VALLET, « Entre deux mondes. Les produits du commerce égyptien à Aden (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », in D. COULON, Chr. PICARD et D. VALÉRIAN (éd.), *Espaces et réseaux dans la Méditerranée médiévale VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bouchène, 2007, p. 205-236.

8. Sur le poivre, voir en particulier GOITEIN 1967, p. 220-222.

9. Voir par exemple pour les sources catalanes COULON 2004, p. 435-442.

10. E. ASHTOR, *Histoire des prix et des salaires dans l'Orient médiéval*, Paris, École pratique des hautes études, 1969, p. 138-139 (époque fatimide et ayyoubide), 323-330 (époque mamlouke) ; ASHTOR 1973, p. 33-35 (prix entre 1345 et 1516) ; ASHTOR 1976, p. 28-30 (prix entre 1401 et 1500).

11. ASHTOR 1973, p. 36.

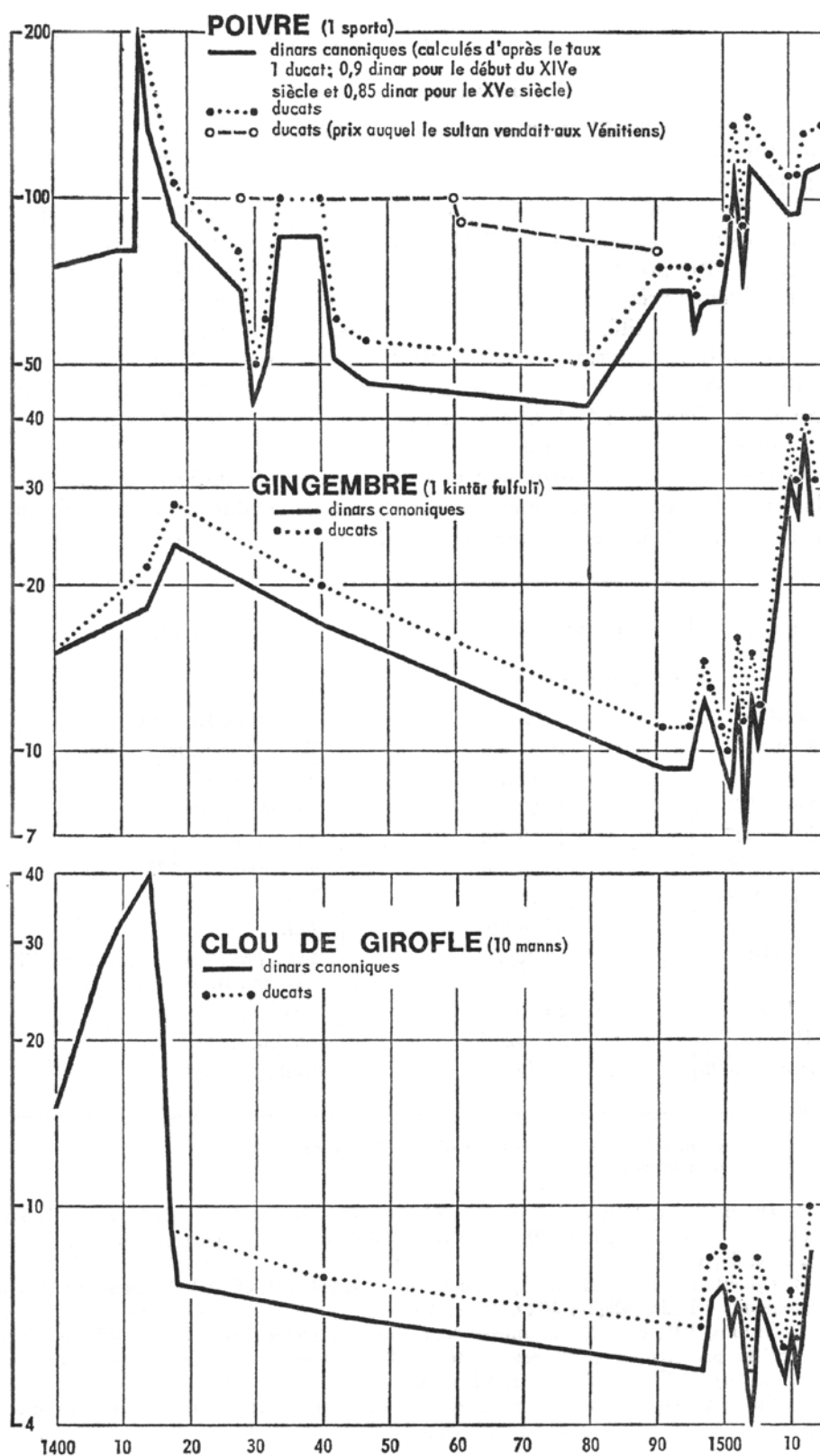


Figure 1 : Variation du prix des épices entre 1400 et 1516 (ASHTOR 1969, p. 329)

tout d'abord : dans le sillage de l'école labrousienne, Ashtor cherche principalement à dégager une ligne générale d'évolution des prix, sans s'arrêter aux soubresauts du marché, dus à des crises cycliques d'approvisionnement, inévitables dans une économie pré-moderne. Mais l'insistance d'Ashtor sur la chute du prix du poivre à Alexandrie au cours du xv<sup>e</sup> siècle rejoint aussi une préoccupation d'ordre argumentatif. Elle vient en effet étayer la thèse générale de son ouvrage *Histoire des prix et des salaires dans l'Orient médiéval*, qui fait de la baisse générale des prix à la fin de la période médiévale un signe de la décadence de l'économie égyptienne. Pour Ashtor, la chute du prix du poivre est d'abord une confirmation de cette tendance baissière. Dans un contexte de dépression économique profonde, selon cet auteur, « il serait logique de supposer que les marchands orientaux étaient contraints d'abaisser les prix des épices quand ils ne pouvaient les écouler sur les marchés locaux avec un profit suffisant<sup>12</sup> ». Outre cette hypothèse hasardeuse, Ashtor avance deux autres facteurs dignes de considération. Le premier, facilement observable à partir des sources italiennes, est l'augmentation forte des quantités d'épices offertes sur les marchés levantins d'Alexandrie et Beyrouth au cours du xv<sup>e</sup> siècle. Le second facteur, moins bien documenté, serait la baisse du prix du poivre en son lieu de production, l'Inde du Sud<sup>13</sup>. Ashtor se garde bien toutefois d'expliquer ces deux phénomènes à leur tour. Pourquoi cette baisse des prix de production ? Pourquoi cette augmentation des quantités écoulées sur les marchés méditerranéens ? Sa vaste fresque des échanges en Méditerranée publiée en 1983, *Levant Trade in the Later Middle Ages*, insiste sur l'importance de la demande européenne en poivre, explication qu'il ne faut pas négliger, mais qui ne peut rendre compte à elle seule de l'évolution sur le long terme du marché du poivre. De fait, les analyses d'Ashtor ont un défaut majeur, qui consiste à ne considérer le marché des épices d'Alexandrie que dans sa relation exclusive avec le pouvoir local et les marchands venus du monde latin. Les « marchands orientaux », comme il les désigne, n'y sont que de pâles fantômes, dépourvus de toute rationalité économique et d'ancrage dans leur société et leur territoire.

Le point de départ de cette étude sera différent. Tout autant que sur la demande, il faut en effet interroger les conditions de l'offre d'épices sur le marché alexandrin, dans un monde où les aléas de la production et des transports ne rendaient cette offre ni linéaire ni assurée. Sans s'enfermer dans les frontières de l'Empire mamelouk, il s'agira de considérer Alexandrie et ses marchands depuis un lointain horizon, Aden, point de jonction entre les itinéraires marchands de la mer Rouge et de l'océan Indien, lieu de transit presque obligatoire pour les épices de l'Inde destinées à l'Égypte depuis le xi<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Ce faisant, nous considérerons Alexandrie d'abord comme la terminaison septentrionale d'un système d'échanges et de commerce sophistiqué, reliant les rives de l'océan Indien à celles de la Méditerranée. Nous chercherons à montrer que les fluctuations de l'offre de poivre à Alexandrie, loin d'être le fruit de conditions mystérieuses, se comprennent aisément lorsqu'on les replace dans le cadre de ce système d'échanges qui connaît d'importantes transformations entre le milieu du xiv<sup>e</sup> et le début du xv<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, nous partirons des deux crises d'approvisionnement majeures que connut le marché du

12. *Ibid.*, p. 41.

13. *Ibid.*, p. 38-40.

14. R.E. MARGARIT, *Aden and the Indian Ocean Trade. 150 Years in the Life of a Medieval Arabian Port, Islamic Civilization and Muslim Networks*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2007, p. 142-175.

poivre d'Alexandrie, en 1347-1348 et 1412-1419. Loin d'être de simples épisodes anecdotiques, ces crises sont de puissants révélateurs des structures du grand commerce, qui apparaissent comme en négatif lorsque surviennent des dysfonctionnements majeurs. Plus encore, nous verrons que ces crises ont été l'occasion d'expérimentation de solutions nouvelles pour résoudre les problèmes de l'approvisionnement égyptien en épices ; elles ont été porteuses de transformations entraînant le passage d'un système d'échanges à un autre.

## Le système du Kârim au miroir de la crise de 1347-1348

Considérons pour commencer une crise mineure, relativement limitée dans le temps et ayant laissé peu de traces<sup>15</sup>. La confrontation de deux récits issus de sources totalement indépendantes peut se révéler néanmoins d'une certaine utilité. En 1347, le poivre connut des niveaux très élevés en Égypte et à Alexandrie. Al-Maqrîzî l'indique : « En ce mois [muharram 748/avril-mai 1347] arrivèrent les marchands du Yémen et de l'Inde. Le poivre était devenu rare à al-Qâhira si bien que le *ratl* avait atteint 46 dirhams, ce que l'on n'avait jamais vu auparavant. Il fut vendu à l'arrivée du pèlerinage 5 dirhams le *ratl*<sup>16</sup> ». Quelques mois plus tard, à la fin de l'année 1347, un marchand florentin résidant à Alexandrie se fait l'écho des difficultés persistantes dans l'approvisionnement en poivre. Il écrit notamment à son correspondant vénitien : « Ces Kârimis (*questi Chermi*) vont bientôt arriver à La Mecque, si bien que la caravane depuis La Mecque sera à Alexandrie à la mi-avril et qu'il y aura alors abondance de marchandises<sup>17</sup> ». Le mois d'avril 1348 correspond de fait au mois de muharram 749, période de retour des voyageurs depuis le grand pèlerinage de La Mecque.

Sous leur apparence très anodine, ces récits décrivent une situation inhabituelle, une pénurie de poivre entraînant une hausse démesurée de son prix. Mais on serait bien en peine, à la lecture de ces deux rapports elliptiques, de comprendre quelle fut la cause de cette disette d'épices. Un seul indice nous est donné : au cours de ces deux années successives, c'est l'arrivée de la caravane du pèlerinage qui mit fin à cette défaillance des marchés caiotes et alexandrins, d'une manière suffisamment spectaculaire pour que le fait fasse les honneurs de la chronique. Pour le dire autrement, que l'approvisionnement en poivre dépende ainsi de la caravane annuelle du pèlerinage était un fait exceptionnel en ce milieu de XIV<sup>e</sup> siècle. D'ordinaire, le poivre empruntait une autre voie, et sa mise à disposition sur les marchés égyptiens obéissait à un autre calendrier.

Cette voie habituelle pour les convois d'épice était bien connue des contemporains, marchands et lettrés, et son souvenir était encore frais au XV<sup>e</sup> siècle lorsque le Caire al-Maqrîzî élabora sa chronique. Depuis la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle au moins, les marchands qui commerçaient avec le Yémen empruntaient la route du grand Sud égyptien, suivant le fleuve jusqu'à Qûs, puis rejoignant, après deux à trois semaines de désert, le port de 'Aydhâb, d'où ils pouvaient gagner Aden au terme d'une longue traversée (fig. 2). Plusieurs facteurs se rejoignent pour

15. Plusieurs indications de prix du poivre durant la crise des années 1347-1348, tirées des archives italiennes, sont recensées dans ASHTOR 1973, p. 33 et ASHTOR 1983a, p. 74-75.

16. AL-MAQRÎZÎ, *Sulûk*, II, 3, p. 725.

17. Cité par ASHTOR 1983 p. 74. L'auteur ne précise pas la référence de cette lettre.

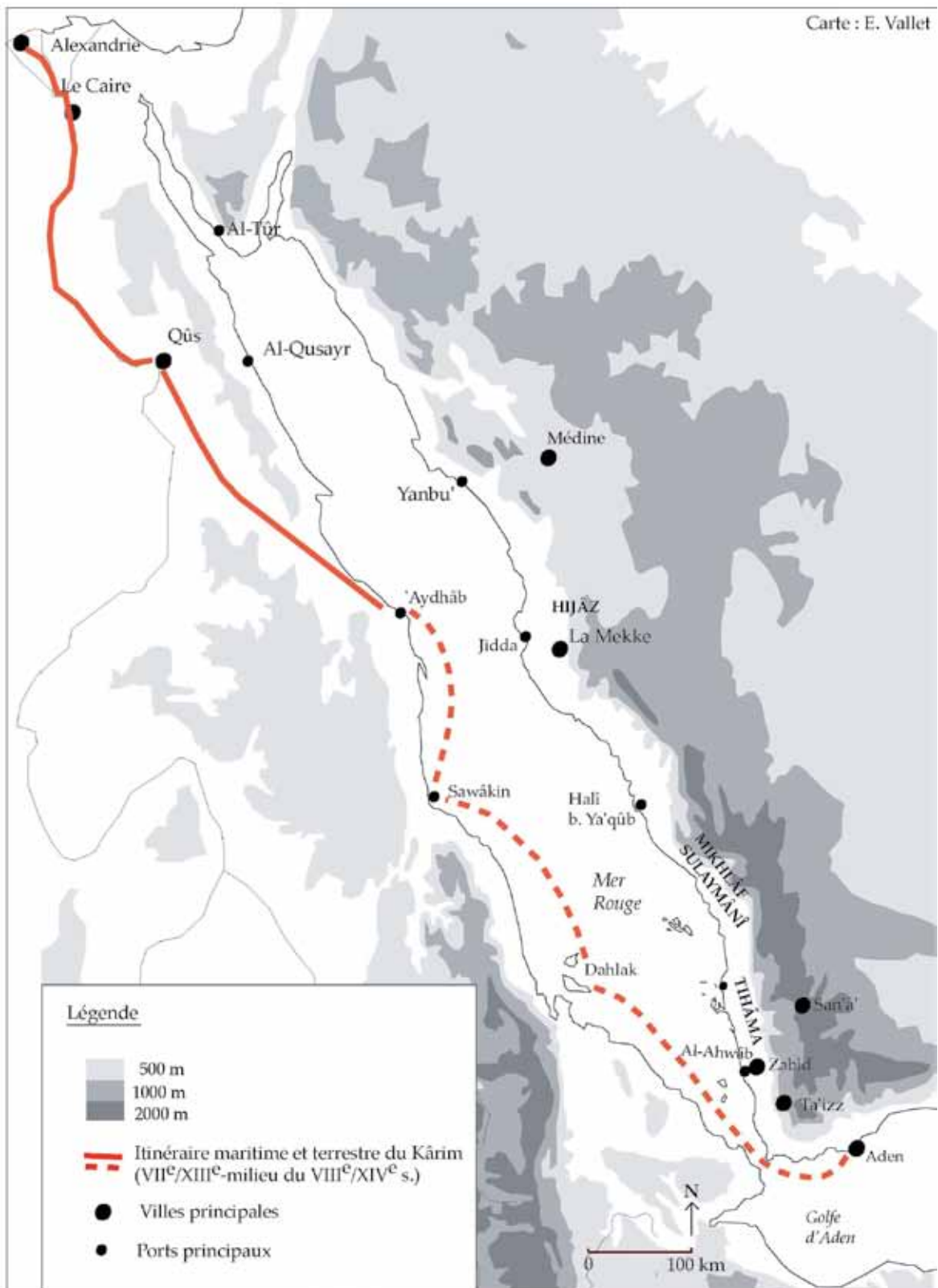


Figure 2 : L'itinéraire du Kârim (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)

expliquer l'essor de cet itinéraire méridional ; mais retenons, à la suite de Jean-Claude Garcin, qu'il participe d'une transformation plus large de la structuration de l'espace égyptien à la faveur de la grande crise que le pouvoir fatimide traverse dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Dès cette époque, le terme de Kârim est associé aux marchands qui parcourent cette voie, comme l'a relevé de longue date S. D. Goitein dans plusieurs documents de la *Geniza*<sup>19</sup>. À compter du XIII<sup>e</sup> siècle, les recueils de biographie égyptiens mentionnent quelques individus portant la *nisba* al-Kârimi, sans que ce qualificatif soit appliqué systématiquement à tous ceux qui commerçaient avec le Yémen<sup>20</sup>. Dans la littérature chronographique de la même époque, l'expression *tujjâr al-kârim*, « marchands du Kârim », apparaît aussi en des passages peu nombreux, abondamment glosés depuis l'étude pionnière de Walter Fischel<sup>21</sup>. Mais l'hypothèse avancée par ce dernier – les Kârimis auraient constitué une guilde marchande – a durablement engagé l'historiographie dans une impasse, faute de trouver la moindre indication précise sur le fonctionnement de cette « corporation<sup>22</sup> », de cette « confédération » ou de ce « trust<sup>23</sup> ».

En réalité, les marchands qui commerçaient avec le Yémen par 'Aydhâb et la voie du Sud ne furent jamais liés au sein d'institutions contraignantes. Mais leurs déplacements devaient tenir compte des conditions particulières de la navigation en mer Rouge, orientée par la variation saisonnière des vents. Comme le montrent très clairement les sources yéménites d'époque rassoulide (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), *kârim* était tout simplement le nom donné à une saison s'étendant chaque année entre les mois de juin et d'octobre, au cours de laquelle les navires pouvaient circuler entre 'Aydhâb et Aden<sup>24</sup>. Profitant des vents du nord dominant dans l'ensemble de la mer Rouge, les lourdes nef s quittaient la côte égyptienne au plus tard à la fin du mois de juin. Les derniers départs depuis le Yémen prenaient place dans le courant des mois d'octobre-novembre, approvisionnant ainsi les marchés du Caire et d'Alexandrie à partir de la fin de l'automne. À Aden, cette saison du Kârim, appelée aussi saison des « Égyptiens » (*al-misrî*), ne chevauchait que très brièvement la « saison des Indiens » (*marwsim al-Hind*), ces marchands qui apportaient les épices depuis les ports de l'Inde du Sud au printemps. Contrairement à ce qui a été longtemps affirmé, le terme de « marchand du Kârim » ne s'appliquait en aucun cas à des marchands circulant dans

18. GARCIN 1976, p. 90-102.

19. S.D. GOITEIN, « New Light on the Beginnings of the Karim Merchants », *JESHO*, I, 1958, p. 175-184, repris dans *Studies in Islamic History and Institutions*, Leyde, Brill, 1968, p. 351-360, particulièrement p. 353-357 ; GOITEIN 1973, p. 249-250, à compléter désormais par GOITEIN, FRIEDMAN 2008, p. 483, 509 et 519-521. La plus ancienne mention du Kârim dans les annales égyptiennes se rapporte à l'année 456/1063 : Al-Dawâdarî indique l'interruption du Kârim durant le règne du calife al-Mustansir en raison des crises secourant le pays (AL-DAWÂDARÎ, *Kanz al-durar*, VII, p. 380). Mais cette mention peut aussi être le fruit d'une interpolation tardive.

20. Cf. le relevé prosopographique de FISCHEL 1958, complété par GARCIN 1976, p. 260-266.

21. W. FISCHEL, *Über die Gruppe der Karimi-Kaufleute : Ein Beitrag zur Geschichte des Orienthandels unter den Mamluken*, *Studia Arabica* I, Rome, 1937.

22. FISCHEL 1958, p. 165.

23. Selon l'expression d'ASHTOR 1983a, p. 52 qui développe l'idée fort anachronique d'un groupement visant à contrôler l'ensemble des « branches du commerce international ».

24. VALLET 2010, chap. 8 « Le Kârim, une saison de navigation entre l'Égypte et le Yémen » à modifier avec Vallet 2011.

l'océan Indien proprement dit<sup>25</sup>. L'appellation renvoyait en réalité exclusivement à ce tronçon particulier du grand commerce réunissant annuellement Aden au Caire et à Alexandrie.

Le long de cette voie, ce sont tout autant les hommes que les biens, mais aussi les nouvelles qui circulaient. Le dépôt de la *Geniza* du Caire a transmis jusqu'à nous plusieurs exemples de lettres qui parcoururent l'itinéraire du Kârim entre la fin du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Fustât y apparaît comme un relais incontournable pour les marchands résidant à Aden. C'est à Fustât que le représentant (*wakîl*) des marchands juifs à Aden Madmûn b. Hasan, envoya ses instructions pour une affaire le mettant aux prises avec un marchand d'Alexandrie<sup>26</sup>. C'est à Fustât encore que Nahray b. Nathan, marchand juif résidant à Alexandrie, vint s'approvisionner en poivre et divers aromates à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Pour les marchands de la *Geniza*, le centre névralgique des affaires n'était pas Alexandrie, mais Fustât/Le Caire<sup>28</sup>.

Les conditions dans lesquelles se déroulait le commerce du poivre étaient assez bien maîtrisées par les marchands. Les prix pratiqués à Aden semblent avoir été relativement stables d'une année à l'autre, autour de 30 dinars yéménites par *babâr* dans la première moitié du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>, auxquels il fallait ajouter une taxe fixe d'un peu plus de 7 dinars par *babâr*, et de menues dépenses. De nouvelles taxes étaient prélevées à Sawâkin et 'Aydhâb, ainsi que le fret maritime pour le transport en mer Rouge<sup>30</sup>. En Égypte, il fallait compter avec les frais d'acheminement par le désert puis le fleuve, ainsi qu'avec les redevances prélevées dans les caravansérails ou les marchés du Caire, dont le fameux Funduq al-Kârim de Fustât à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup> – autant de dépenses fixes que le marchand était en mesure d'anticiper. S'il est difficile de juger de l'intensité de l'activité et des volumes d'épices transportés du XII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle, force est de constater que ces conditions d'ensemble connurent peu de changements. Au début du XV<sup>e</sup> siècle encore, la taxe prélevée sur le poivre à Aden se trouvait ainsi à un niveau très proche de celui du XII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. Les quelques tentatives d'alourdir la charge fiscale firent long feu. En 1199, le jeune souverain ayyoubide du Yémen, al-Malik al-Mu'izz Ismâ'îl imposa ainsi, outre la conversion forcée pour les juifs du Yémen, une nouvelle taxe de 15 dinars pour cent aux marchands arrivant à Aden. L'auteur de la lettre qui nous rapporte ce fait note toutefois que « grâce à Dieu, [le sultan] a ordonné que ce Kârim reste inchangé, sans hausse dans le tarif<sup>33</sup>. » Et ces mesures vexatoires furent définitivement supprimées après l'assassinat de l'extravagant souverain en 1201. Près d'un demi-siècle plus tard, c'était au tour de l'éphémère sultan d'Égypte Qutuz (657-658/1259-1260) d'augmenter

25. Cette affirmation, très fortement ancrée depuis l'étude de WIET 1955, a conduit à de nombreux contresens historiques. Elle prend un tour particulièrement caricatural dans l'historiographie égyptienne actuelle, où tout grand marchand d'époque mamelouke, quel que soit son territoire d'exercice, est de façon arbitraire associé à l'ensemble des « Kârimis » (Muhammad 'Abd al-Ghanî al-Ashqar, *Tujjâr al-tawâbil fi Misr fi al-'asr al-mamlûki*, Le Caire, al-Hay'a al-misriyya al-'amma li-l-kitâb, 1999).

26. GOITEIN, FRIEDMAN 2008, p. 377-387, en part. 384-385 [lettre de Madmûn b. Hasan à Halfon ha-Levi b. Nethanel, v. 1135].

27. *Ibid.*, p. 256.

28. UDOVITCH 1987, p. 74-76.

29. GOITEIN, FRIEDMAN 2008, p. 320. Le prix de 20 dinars est présenté comme un prix plancher particulièrement faible.

30. *Ibid.*, p. 374. Cette lettre des années 1130 évoque le paiement de ces taxes et du fret par la revente de 8 ballots de poivre à 'Aydhâb.

31. LABIB 1965, p. 61, 238-239, 258-259.

32. Cf. *Nûr al-ma'ârif*, I, p. 446 et 464 ; *Mulakhkhas al-fitan*, f° 21 v°.

33. GOITEIN, FRIEDMAN 2008, p. 509-510.

brutalement la taxe douanière prélevée dans le port de 'Aydhâb. La réaction des marchands ne se fit pas attendre : ils refusèrent de quitter Aden pour l'Égypte durant deux années, jusqu'à ce que son successeur, Baybars, rétablisse la situation antérieure<sup>34</sup>. Par la suite jusqu'au début du xv<sup>e</sup> siècle, les souverains ne touchèrent plus à ces impositions douanières. À partir des années 1260, la stabilisation de l'Égypte sous l'autorité mamelouke et la pacification de ses relations avec le Yémen rassoulide, qui contrôlait la navigation au long cours en mer Rouge, permirent même un épanouissement certain du commerce kârimi<sup>35</sup>.

Plusieurs sources narratives égyptiennes désignent la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle comme une période d'abondance particulière. « Les marchands du Kârim étaient alors en Égypte très nombreux et avaient de grands biens », rapporte al-Maqrîzî<sup>36</sup>. Ibn Hajar al-'Asqalânî, bien au fait de ce milieu de négociants, précise même à partir d'une source yéménite que leur nombre s'élevait à près de deux cents au début du règne d'al-Nâsir Muhammad b. Qalâwûn<sup>37</sup>. Deux cents marchands participant annuellement au commerce avec le Yémen : cela ne signifie pas pour autant que tous se déplaçaient. Beaucoup étaient représentés par des esclaves ou des membres de leur famille, et certains ne résidaient pas même en Égypte<sup>38</sup>. Plusieurs de ces marchands firent néanmoins d'Alexandrie la tête de leurs réseaux marchands. Deux familles en particulier – deux véritables dynasties marchandes – ont retenu l'attention des biographes : les Banû al-Damâmîni et les Banû al-Kuwayk<sup>39</sup>. Cette dernière présente les ramifications les plus étendues – de l'Iraq au Yémen – et une activité continue dans le Kârim sur quatre générations. Peu liés au pouvoir mamelouk, les Banû al-Kuwayk et les Banû al-Damâmîni convertirent progressivement leur capital commercial en capital religieux, fixé de la manière la plus visible à Alexandrie sous la forme d'établissements religieux<sup>40</sup>. Les formes de leur implantation urbaine – une demeure de prestige à l'intérieur de la cité, un caravansérail pour l'entrepôt et la revente des marchandises (par ex. le Funduq al-Damâmîni), un bain ou encore une madrasa (cas des Banû al-Kuwayk) – sont révélatrices de la structure du marché alexandrin du poivre, peu centralisé et étroitement lié à l'ascendant social de grands marchands devenus grands notables. De fait, il n'existait pas un unique souk pour le poivre, mais divers vendeurs, plus ou moins importants, mis en relation avec leurs clients potentiels par des courtiers ; et ce marché était pour le moins intermittent, actif essentiellement au cours de l'automne et de l'hiver, lorsqu'arrivaient les épices par la voie du Sud – ce qui laissait, en dehors de cette courte période occupée par les affaires, tout le loisir nécessaire pour se consacrer aux séances de lecture et d'enseignement du *fiqh* ou des Traditions prophétiques. Loin de l'image idyllique d'un port animé en permanence, il faut admettre qu'Alexandrie n'était investie par le grand commerce qu'une toute petite partie de l'année. Les Vénitiens ne s'y

34. GARCIN 1973, p. 226 et IBN 'ABD AL-ZÂHIR, *Al-rawd al-zâhir*, p. 132.

35. Cf. VALLET 2010, chap. 8, « L'intervention rassoulide dans la navigation en mer Rouge (v. 1230-v. 1350) ».

36. AL-MAQRÎZÎ, *Sulûk*, II, 1, p. 103.

37. IBN HAJAR AL-'ASQALÂNI, *Inbâ al-ghumr*, I, p. 137.

38. Voir l'exemple de la participation des al-Sâmarrî, grands marchands de Damas, au Kârim de l'année 670/1271 (IBN AL-SUQÂ'Î, *Tâli kitâb wafayât al-a'yân*, p. 28 (édition) et 37 (trad. fr.).

39. Voir notre étude détaillée de ces deux familles dans VALLET 2010, chap. 8 « Deux dynasties marchandes dominantes : Banû al-Damâmîni et Banû al-Kuwayk ».

40. MÜLLER-WIENER 1992, p. 252-261.



étaient d'ailleurs pas trompés, qui avaient établi leur convoi annuel, la *muda* d'Alexandrie, dès 1345, au mois d'octobre<sup>41</sup>. De manière toute pragmatique, ils venaient ainsi se greffer sur un système commercial bien rodé, reliant annuellement Aden à Alexandrie via 'Aydhâb.

Deux ans plus tard toutefois, ce système montrait déjà de sérieuses défaillances. Lors de la crise d'approvisionnement de 1347-1348, le poivre n'arriva en effet que par une seule voie, celle de La Mecque. Comment l'expliquer si ce n'est par l'interruption complète de l'itinéraire principal, celui de 'Aydhâb? Alors que les marchands italiens attendaient à Alexandrie les épices pour l'automne 1346, rien ne vint. La situation était si inhabituelle que les prix montèrent à un niveau tout à fait exceptionnel au début de l'année 1347. Le même scénario se reproduisit l'année d'après. Dans les deux cas, les marchands du Kârim n'auraient pas eu d'autre choix que de détourner les épices d'Aden vers le port de Jedda et vers La Mecque. Rien n'existait toutefois pour transporter de telles quantités de marchandises depuis la Ville sainte, en dehors de l'infrastructure du grand pèlerinage, *hajj*, et les marchands durent à chaque fois attendre la caravane du retour vers l'Égypte pour convoier en toute sécurité leurs biens.

## L'affirmation de la voie mecquoise comme alternative au Kârim (seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle – début du xv<sup>e</sup> siècle) et la crise de 1412-1419

222

Cette interruption du Kârim en direction de 'Aydhâb s'explique d'abord par les désordres qui agitaient cette zone, comme l'a bien montré Jean-Claude Garcin<sup>42</sup>. Après un rétablissement éphémère de la route de 'Aydhâb, ces troubles allèrent en s'accroissant au cours de la décennie 1350. À partir des années 1360, les navires du Kârim venant d'Aden abandonnèrent quasi-définitivement l'arrêt à 'Aydhâb et durent se replier sur les deux autres ports égyptiens du nord de la mer Rouge, al-Qusayr et surtout al-Tûr<sup>43</sup>. Faute de pouvoir faire étape à 'Aydhâb, il semble que les navires aient parfois fait escale à Jedda, pour se ravitailler en eau notamment. Plusieurs cas de navires du Kârim, en route vers l'Égypte, et mouillant dans la rade de Jedda sont signalés jusqu'au début du ix<sup>e</sup>/xv<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. La saison du Kârim se maintint donc sans conteste à cette période, mais elle fut de plus en plus complétée, concurrencée peut-être, dans son rôle de transport des épices par un autre réseau d'envergure plus réduite, longeant la côte de la péninsule Arabique pour relier Aden et Jedda, port de La Mecque.

Ce réseau de navigation régional ou local, que tout distinguait du réseau de navigation kârimî, était désigné dans les textes sous le nom de « boutres du Yémen », (*jilâb al-Yaman*, sg. *jalba*), du nom de ces boutres de petite taille et de faible contenance, à l'équipage restreint, comme la mer

41. ASHTOR 1983a, p. 69.

42. J.-Cl. GARCIN, « Jean-Léon l'Africain et 'Aydhâb », *Anisl* X, 1972, p. 189-209, repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Variorum Reprints, Londres, 1987 ; GARCIN 1973, p. 208-210 ; « Al-Şa'îd », *El<sup>2</sup>*, VIII, p. 895-896 (Garcin).

43. AL-MAQRIZÏ, *Khitat* I, p. 550-551 ; AL-QALQASHANDÏ, *Subh al-a'shâ*, III, p. 465.

44. AL-FÂSÏ, *Al-'iqd al-thamîn*, IV, p. 103 et VII, p. 87 ; IBN AL-FURÂT, *Ta'rîkh*, IX, p. 7.

Rouge en connut jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Les navires du Kârim étaient, eux, des navires ronds de forte contenance, aptes à transporter des quantités importantes de marchandise. Les *jilâb*, particulièrement maniables en raison de leur faible taille, étaient à même de circuler en mer Rouge en toute saison, en profitant des vents côtiers pour faire du cabotage. Ces petits bateaux étaient donc particulièrement adaptés pour transporter les pèlerins, quelle que soit la saison de l'année où tombait le pèlerinage, fixé en fonction du calendrier lunaire.

Or, les sources montrent sans équivoque que le trafic de ces *jilâb* prit de l'ampleur au cours de la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Les navires du Yémen apportaient non seulement des produits alimentaires de base, céréales notamment, indispensables à la subsistance de la foule qui se pressait à La Mecque au moment du pèlerinage. Mais ils étaient aussi chargés des produits de l'Inde, tissus et épices. Ces épices étaient ensuite convoyées depuis La Mecque avec les pèlerins vers Le Caire ou vers Damas, suivant les caravanes du pèlerinage égyptien ou syrien. Ce qui n'avait été qu'une situation exceptionnelle en 1347-1348 – le chargement de grandes quantités d'épices dans la caravane du pèlerinage – reentra progressivement dans les usages. Cette évolution eut une conséquence majeure sur le calendrier commercial d'Alexandrie. À la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, les épices n'y étaient plus seulement abondantes à la fin de l'automne, mais aussi à un autre moment de l'année, variable selon le calendrier lunaire. Le marché des épices d'Alexandrie se trouvait ainsi approvisionné à deux moments de l'année, ce qui contribuait en temps normal à donner plus de régularité au cours du poivre. À moyen terme, cet approvisionnement en épices via le pèlerinage à des dates différant d'une année à l'autre se mariait mal avec la régularité de la *muda* vénitienne à la fin de l'automne. Cette situation favorisait sans conteste les marchands installés à demeure à Alexandrie, qui pouvaient acheter les épices lorsque leur prix était le plus bas, quel que soit le moment de l'année. À partir du début du xv<sup>e</sup> siècle, cet avantage apparaît explicitement dans certaines sources vénitiennes, pour s'en plaindre ou s'en réjouir<sup>47</sup>.

Cette nouvelle organisation des réseaux du grand commerce en mer Rouge apparaît en pleine lumière lors de la crise d'approvisionnement de 1412-1419. Il ne saurait être question de retracer en détail tous les épisodes de la « querelle des marchands », une affaire, à l'origine de cette envolée des prix, qui mit aux prises les souverains rassoulides et mamelouks, leur entourage immédiat, les principaux marchands de La Mecque et l'émir de la Ville sainte, Hasan b. 'Ajlân<sup>48</sup>. Notons toutefois qu'à la différence de la cherté de 1347-1348, résultat des troubles agitant la frange désertique méridionale du sultanat mamelouk, c'est ici une dispute entre le maître de La Mecque et le sultan du Yémen, une affaire interne à la Péninsule, qui suffit à bloquer l'approvisionnement en poivre durant une grande partie des années 1410. L'affaire éclata lorsque Hasan b. 'Ajlân décida en avril 1409, alors que le *hajj* battait son plein, de confisquer 5000 *mithqâl* d'or à 'Afif al-Dîn 'Abd Allâh al-Hubbî, marchand yéménite commerçant à La Mecque pour le compte du sultan du Yémen.

45. VALLET 2010, chap. 7 « Les *jilâb* et la navigation côtière entre Yémen et Hijâz ».

46. AL-FÂSÎ, *Al-'iqd al-thamîn*, III, p. 95 ; IV, p. 95 et de façon plus générale, VALLET 2010, chap. 7 « Les chérifs de La Mecque et les *jilâb* du Yémen ».

47. CHRIST 2006, p. 157-159.

48. On se reportera à l'étude détaillée que nous lui avons consacrée dans VALLET 2010, Épilogue, « La 'querelle des marchands' ou la réponse rassoulide à l'essor du Hijâz (811-822/1408-1419) ». Le récit principal de cette affaire se trouve chez AL-FÂSÎ, *Al-'iqd al-thamîn*, IV, p. 106-136.

Les représailles s'enchaînèrent par la suite : confiscation des biens du représentant de l'émir de La Mecque à Aden ; confiscation des biens d'un autre marchand du sultan rassoulide à Jeddah. De rage, l'ombrageux sultan du Yémen al-Nâsir Ahmad décréta le boycott total de Jeddah et de La Mecque par les navires yéménites lors du pèlerinage de mars-avril 1412 et, désireux d'exercer une pression encore plus forte sur Hasan b. 'Ajlân, bloqua les navires du Kârim à Aden. Le Rassoulide espérait ainsi obtenir l'appui du sultan mamelouk, al-Mu'ayyad Shayk, dont l'émir de La Mecque était, en théorie du moins, le subordonné. Les effets furent dévastateurs sur les marchés du Caire et d'Alexandrie. Peu d'épices arrivèrent au retour de la caravane du pèlerinage en mai 1412. Quelques mois plus tard, en octobre 1412, l'absence des navires du Kârim provoqua une envolée spectaculaire des prix, éloquemment illustrée dans les sources arabes et italiennes contemporaines<sup>49</sup>.

Le pèlerinage de l'année 1413 apporta un bref répit. Sans doute désireux de ne laisser aucune prise à l'émir Hasan b. 'Ajlân, le sultan rassoulide accomplit un geste inédit en laissant son principal représentant, Muflih al-Turkî, vendre une importante quantité de poivre à un marchand passé au service du sultan mamelouk, Shayk 'Alî al-Jilânî, à un prix tout à fait accommodant<sup>50</sup>. Sans doute le Rassoulide espérait-il ainsi amadouer le sultan mamelouk et obtenir son soutien entier dans la querelle qui l'opposait au maître de La Mecque. Il ne se doutait pas des prolongements de son geste, qui allait donner lieu à la première tentative, tout à fait isolée, de vente forcée de poivre du sultan à deux grands marchands vénitiens d'Alexandrie, Giovanni et Giacomo Zorzi au cours de l'année 1414. L'affaire tourna mal, les deux Vénitiens étant incapables d'honorer l'acquisition qui leur avait été imposée et qu'ils avaient dû revendre à perte dans le Fondacco dei Tedeschi à Venise. Giacomo fut alors emprisonné à l'instigation des marchands du sultan mamelouk, avant d'être libéré par le consul nouvellement nommé Biagio Dolphin en octobre 1419. Toute l'affaire est bien connue grâce au dossier très complet conservé dans les archives de ce consul aujourd'hui déposées aux archives de Venise<sup>51</sup>.

Quels qu'aient été les dommages pour les Vénitiens, l'entente mamelouko-rassoulide scellée par la vente des épices d'État à État eut dans un premier temps un effet dissuasif sur l'émir de La Mecque qui s'engagea à réparer les affronts qu'il avait commis. Mais sa bonne composition fut de courte durée. Dès la saison du pèlerinage 1414, les marchands du Yémen venus à Jeddah à l'occasion du *hajj* furent maltraités par les agents de l'émir. Les deux années suivantes, en 1415 et 1416, les boutres du Yémen boycottèrent une nouvelle fois Jeddah jusqu'à ce que Hasan b. 'Ajlân fasse une nouvelle fois amende honorable. La situation resta instable jusqu'en 1419, comme le montrent les données sur les prix du poivre réunies par E. Ashtor à partir des archives vénitiennes. La *sparta* de poivre resta presque continûment au-dessus des 100 dinars, atteignant jusqu'à 160 dinars à certains moments, loin des 60-70 dinars payés au début des années 1400<sup>52</sup>. Les Vénitiens en gardèrent un ressentiment profond. Emmanuel Piloti, qui résidait alors à Alexandrie, témoigne de la colère de

49. IBN HAJAR AL-'ASQALÂNÎ, *Inbâ al-ghumr*, VII, p. 75-76 ; Archivio di Stato da Venezia, Giudizi de Petizion, Sentenze 19, f. 66a f. et 88a f. (cité par ASHTOR 1976, p. 28 et 30).

50. Fait confirmé par IBN HAJAR AL-'ASQALÂNÎ, *Inbâ al-ghumr*, VII, p. 76.

51. Voir sur cette affaire F.J. APELLÁNIZ RUIZ DE GALARRETA, « Banquiers, diplomates et pouvoir sultanien. Une affaire d'épices sous les Mamelouks Circassiens », *Anlsl* 38, 2004, p. 285-304 et plus largement l'étude des archives Dolfin par CHRIST 2006.

52. ASHTOR 1976, p. 28.

ses compatriotes envers le « seigneur d'Aden » qui « estoit mal disposé et empecchoit tousjours lez navilz des especes, lesquelz navilx faisoit demorer per force jusques à tant qu'ilz magnoient la moitié de leurs especes, et estoit occasion d'ung très grant dommage et mal, tant de poyens comme de crestiens, par quoy lez nostrez crestiens attendoyent à Damasque, et aussi en Alexandrie<sup>53</sup> ». Ce passage, souvent interprété comme une dénonciation atemporelle du comportement du souverain du Yémen, se rapporte en réalité directement aux événements des années 1410. Ces derniers témoignent du bouleversement majeur survenu dans l'organisation du marché des épices entre Aden et Alexandrie, devenu, à l'orée du xv<sup>e</sup> siècle, une affaire politique de premier plan.

Jusque dans la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, les États s'étaient bien gardés d'intervenir massivement dans le commerce des épices proprement dit. Une maigre partie des revenus du grand commerce leur revenait par le biais des prélèvements douaniers ; ils assuraient en outre, dans le cas des Rassoulides, la sécurité des convois en mer Rouge et l'entretien des flottes. Mais ils ne pratiquaient aucune participation constante et importante à l'achat et à la revente d'épices – sauf en de rares épisodes restés isolés. Le commerce du poivre, des aromates et des condiments, restait principalement l'affaire de marchands indépendants, à l'instar des Banû al-Kuwayk d'Alexandrie. Dès la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, cette situation se transforma avec l'intervention plus fréquente et souvent spectaculaire de marchands du sultan, tel le célèbre Burhân al-Dîn al-Mahallî qui se présenta à la cour du souverain yéménite en 1395-1396 à la fois comme ambassadeur et marchand du sultan circassien Barqûq. Dans la lettre diplomatique adressée à Barqûq, que lui remit à son retour le sultan rassoulide, commerce et politique sont étroitement mêlés<sup>54</sup>. Si le souverain évoque dans un premier temps les facilités commerciales qu'il a accordées à Burhân al-Dîn al-Mahallî (exemption de taxes et de fret), c'est pour mieux réclamer du sultan mamelouk, dans un second temps, de pouvoir réaffirmer la présence yéménite à La Mecque lors du pèlerinage par l'envoi d'un palanquin sultanien. Le commerce des épices apparaît ici comme une arme de négociation utilisée sciemment par le Rassoulide. Contrôlé plus étroitement par l'autorité souveraine, ce commerce fut donc placé de façon croissante entre les mains des marchands du sultan, jusqu'à aboutir à cette transaction de 1413, passée de souverain à souverain.

Sur un autre plan, l'essor de l'itinéraire mecquois modifia le rôle et l'importance du marché alexandrin des épices. Acheminées par un itinéraire unique jusqu'au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, les épices passant par 'Aydhâb avaient eu pour débouché quasi-exclusif Alexandrie, d'où elles étaient ensuite redistribuées vers l'ensemble des places portuaires méditerranéennes, de Constantinople à Almeria. L'avènement de La Mecque comme centre important du commerce des épices enleva à Alexandrie ce quasi-monopole sur la distribution des épices dans le bassin de la Méditerranée. Depuis la Ville sainte, la caravane syrienne qui regroupait les pèlerins venus chaque année de Damas, représentait un moyen beaucoup plus rapide d'acheminer les marchandises vers les rivages de la Méditerranée, via Tripoli ou Beyrouth. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, de voir le marché des épices grosses – poivre, gingembre, cannelle – prendre de plus en plus d'importance sur les places syriennes à compter de la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. En 1395, 822 sportas

53. PILOTI 1950, p. 41.

54. AL-QALQASHANDÎ, *Subh al-a'shâ*, VIII, p. 72-76.

de poivre furent ainsi exportées depuis Beyrouth sur les galées vénitiennes, une quantité proche des 849 sportas exportés depuis Alexandrie la même année<sup>55</sup>. Il était donc devenu possible pour les acquéreurs occidentaux de faire jouer la concurrence entre les places d'Alexandrie, de Damas, de Beyrouth ou de Tripoli – du moins en théorie. Lors de la grande crise de 1412-1419, cette possibilité ne servit guère, car l'arrivée des précieuses marchandises avait été tarie tout autant en Syrie qu'Égypte. La voie syrienne devait se révéler beaucoup plus pertinente lorsque l'intrusion sultanienne dans le commerce des épices se fit permanente.

## Conclusion

L'historien ne peut se contenter, tel un Vénitien d'Alexandrie, de constater les fluctuations des prix du marché du poivre, voire de les déplorer. Il ne peut se limiter non plus à des explications mécanistes, s'en tenant aux rouages et enchaînements d'un marché supposé lisse et transparent. Étudier l'organisation des marchés alexandrins – à la fois comme lieux et comme institutions mercantiles – implique de remettre à leur juste place les interactions politiques, mais aussi sociales, en variant les échelles d'observation. Pour Alexandrie et ses épices, le cadre large de la mer Rouge nous est apparu comme un niveau d'analyse tout à fait pertinent et nous a permis de donner un tout autre relief à ces deux épisodes de cherté que nous venons d'évoquer. Le simple relevé des prix du poivre, tel que l'effectua Ashtor en son temps, ne permet guère de distinguer les spécificités des deux crises. En 1347-1348, tout comme entre 1412 et 1419, les prix du poivre atteignirent des sommets rarement inégalés. Deux accidents dans la belle linéarité des courbes de prix, dont l'un dura seulement plus longtemps que l'autre. À rebours de cette analyse, nous avons tenté de montrer tout ce qui séparait ces deux épisodes. Tous deux renvoient à des systèmes d'échange très différents. De l'un à l'autre, les relations entre les principaux acteurs – États, marchands, pouvoirs locaux situés sur les itinéraires de transit –, le rapport au territoire, la structure même du marché ont profondément changé (**fig. 3**).

Dans l'une comme l'autre crise, les acteurs ont été amenés à trouver, dans l'urgence, des échappatoires aux problèmes soulevés : expérimentation de la voie caravanière du pèlerinage depuis La Mecque en 1347-1348 ; établissement d'une relation commerciale directe entre État mamelouk et État rassoulide, en éliminant l'intermédiaire hijâzi en 1412-1419. Sans être le lieu exclusif de leur apparition, le marché des épices fut donc un espace privilégié d'affirmation pour les nouveaux « marchands du sultan » dès les années 1410. Il fallut néanmoins une nouvelle modification radicale du système d'échanges en mer Rouge pour que ces marchands s'emparent durablement de l'ensemble du marché des épices. En 1422, un capitaine de navires musulman tenta de relier directement le port indien de Calicut, place centrale de l'exportation du poivre, à Jedda, sans s'arrêter dans le port d'Aden. Dès 1424, le nouveau sultan d'Égypte dépêchait l'un de ses plus fidèles émirs dans ce qui était le port de La Mecque pour y accueillir les navires indiens.

55. ASHTOR 1973, p. 38.

En 1426, plus de quarante nefs venues des mêmes régions mouillaient dans le port<sup>56</sup>. En supprimant l'intermédiaire yéménite, les marchands-armateurs venus de l'Inde du Sud jusqu'aux portes de l'Empire mamelouk renforçaient singulièrement la place centrale de La Mecque dans le commerce du poivre et le rôle des caravanes égyptiennes et syriennes dans l'approvisionnement des ports méditerranéens. Ils rendaient caduc l'ancien système du Kârim reliant Aden à l'Égypte. Ils ouvraient la possibilité d'une augmentation importante des quantités commercées. L'élargissement de l'offre en épices observable pendant le reste du xv<sup>e</sup> siècle sur les marchés d'Alexandrie, de Beyrouth et de Tripoli, longuement souligné par Ashtor, trouve là son origine directe.

La politique de contrôle du marché du poivre, improprement désignée sous le nom de « monopole », inaugurée par le sultan Barsbây en 1425, ne fut pas autre chose qu'une réponse à cette situation inédite, en recourant à la voie des « marchands du sultan » déjà expérimentée au cours des années 1410<sup>57</sup>. Alexandrie avait changé de ligne d'horizon : La Mecque avait supplanté Aden.

Crise de 1347-1348	Crise de 1412-1419
Segment intermédiaire : Haute Égypte	Segment intermédiaire : Hijâz
Itinéraire unique (via 'Aydhâb)	Itinéraires diversifiés (caravane du pèlerinage vers Le Caire ou Damas ; voie maritime d'al-Tûr)
Réseaux marchands fortement autonomes	Réseaux marchands fortement dépendants du souverain
Têtes de réseaux marchands localisées à Alexandrie (Banû al-Kuwayk)	Têtes de réseaux marchands localisées entre Le Caire, Damas et La Mecque
Quasi exclusivité d'Alexandrie pour le commerce des épices en Méditerranée	Partage du marché des épices entre la Syrie (Damas, Beyrouth, Tripoli) et Le Caire/Alexandrie.

Figure 3 : Comparaison des systèmes d'échanges révélés par les deux crises d'approvisionnement de 1347-1348 et 1412-1419

56. Pour une étude détaillée de ces événements, voir J.L. MELOY, « Imperial Strategy and Political Exigency : The Red Sea Spice Trade and the Mamluk Sultanate in the Fifteenth Century », *JAOS*, 2003, p. 1-19 et VALLET 2010, Épilogue, « La fuite des navires et l'extension de l'autorité mamelouke à Jeddâ, 1422-1428 ».

57. Sur cette question, voir les mises au point récentes : J.L. MELOY, « Economic Intervention and the Political Economy of the Mamluk State under al-Ashraf Barsbay », *MSRev* IX.2, 2005, p. 85-104 ainsi que APELLANIZ 2009, p. 85 et suiv. et leurs renvois à la bibliographie plus ancienne sur le sujet.

## Bibliographie

## Sources

AL-DAWĀDARĪ, *Kanz al-durar*

AL-DAWĀDARĪ (Abû Bakr b. 'Abd Allâh b. Aybâk), *Kanz al-durar wa jâmi' al-gharâr*, VIII (éd. U. HAARMANN) et IX (éd. RAEHMER), Le Caire, 1960-1971.

AL-FĀSĪ, *Al-'iqd al-thamîn*

AL-FĀSĪ (Taqî al-Dîn Muhammad b. Ahmad al-Makkî al-Hasanî), *Al-'iqd al-thamîn fî ta'rikh al-balad al-amîn*, I (éd. MUHAMMAD AL-TAYYIB, HĀMĪD AL-FIQQĪ); II-VII (éd. FU'ĀD SAYYID); VIII (éd. MAHMŪD AL-TANĀHĪ), Le Caire, Matba'at al-sunna al-muhammadiyya, 1959-1969, rééd. Beyrouth, 1985-1986.

IBN 'ABD AL-ZĀHIR, *Al-rawd al-zâbir*

IBN 'ABD AL-ZĀHIR, *Al-rawd al-zâbir fî sirat al-malik al-Zâbir*; éd. 'ABD AL-'AZĪZ AL-KHUWAYTIR, Riyâd, 1976.

IBN AL-FURĀT, *Ta'rikh*

IBN AL-FURĀT (Nâsir al-Dîn Muhammad b. 'Abd al-Rahîm), *Ta'rikh al-durwal wa-l-mulûk*, vol. VII (672-682), éd. C. K. ZURAYQ, Beyrouth, American Press, 1942; vol. VIII (683-696), éd. C. K. ZURAYQ et N. 'IZZ AL-DĪN, Beyrouth, American Press, 1939; vol. IX (789-799) C. K. ZURAYQ et N. 'IZZ AL-DĪN, Beyrouth, American Press, 1936-1938.

IBN HAJAR AL-'ASQALĀNĪ, *Inbâ al-ghumr*

IBN HAJAR AL-'ASQALĀNĪ (Sihâb al-Dîn Abû al-Fadh Ahmad b. 'Alî), *Inbâ al-ghumr bi-abnâ al-'umr fî al-ta'rikh*, éd. MUHAMMAD 'ABD AL-MU'ĪD KHĀN, Hayderabad, Matba'at majlis dâ'irat al-ma'ârif al-'uthmâniyya, 9 vol., 1967-1976.

IBN AL-SUQĀ'Ī, *Tâlî kitâb wafayât al-a'yân*

IBN AL-SUQĀ'Ī, *Tâlî kitâb wafayât al-a'yân*, éd. et trad. J. SUBLET, Damas, Institut français de Damas, 1974.

AL-MAQRĪZĪ, *Sulûk*

AL-MAQRĪZĪ (Taqî al-Dîn Abû al-'Abbâs Ahmad b. 'Alî b. 'Abd al-Qâdir), *Kitâb al-sulûk li-mârifat al-mulûk*, vol. I et II, éd. MUHAMMAD ZIYĀDA, Le Caire, Maktabat lajnat al-ta'lîf wa-l-tarjama wa-l-nashr, 1939-1958; vol. III et IV, et SA'ĪD 'ABD AL-FATTĀH 'ASHŪR, 1970 et 1973.

AL-MAQRĪZĪ, *Khitat*

AL-MAQRĪZĪ (Taqî al-Dîn Abû al-'Abbâs Ahmad b. 'Alî b. 'Abd al-Qâdir), *Kitâb al-mawâ'iz wa-l-iti-bâr fî dbikh al-khitat wa-l-âthâr*, éd. AYMAN FU'ĀD SAYYID, Londres, al-Furqân Islamic Heritage Foundation, 2002-2004, 5 vol.

*Mulakkbhas al-fitan*

AL-SHARĪF AL-HUSAYNĪ (al-Hasan b. 'Alî), *Mulakkbhas al-fitan wa-l-albâb wa-misbâh al-hudâ li-l-kuttâb*, Milan, Bibliotheca Ambrosiana, H 130.

*Nûr al-ma'ârif*

Anonyme, *Nûr al-ma'ârif fî nuzum wa-qawânîn wa-âraf al-Yaman fî al-'abd al-muzaffarî al-wârif / Lumière de la connaissance. Règles, lois et coutume du Yémen sous le règne du sultan rassoulide al-Muzaffâr*, éd. MUHAMMAD JĀZIM, San'â, CEFAS, 2003-2005, 2 vol.

AL-QALQASHANDĪ, *Subh al-a'shâ*

AL-QALQASHANDĪ (Shihâb al-Dîn Abû al-'Abbâs Ahmad b. 'Alî b. Ahmad b. 'Abd Allâh al-Fazârî al-Shâfi'î), *Subh al-a'shâ fî sinâat al-insbâ*, éd. MUHAMMAD 'ABD AL-RASUL IBRĀHĪM, Le Caire, Dâr al-Kutub al-Khadîwiyya, 1913-1920, 2<sup>de</sup> éd. 1963, 14 vol.

# Résumés

Anglais, français, arabe

---



## The Alexandrian Spice Market and Shifts in the Great Red Sea Trade (14th–15th century)

Éric Vallet

The history of Alexandrian trade has until the now been almost entirely written as part of Mediterranean history. This paper intends to set it in a different framework, that of the Red Sea and Indian Ocean. The study of two well documented periods of high pepper prices in 1347–1348 and 1412–1419 can shed some light upon the changing conditions of supply to the Alexandrian market at the end of the Middle Ages. Between the two periods the structures of exchange had radically altered. While the crisis of 1347–1348 came out of the old Karim system that had linked 'Aydhâb and Aden since the 11th century, the crisis of 1412–1419 revealed the new role acquired by Mecca in the trade of Indian goods. This shifting of the pepper route explains the new importance of the towns and ports of Syria in the sale of spices as from the first half of the 15th century and the gradual loss of the Alexandrian monopoly in these commodities.

## Le marché des épices d'Alexandrie et les mutations du grand commerce de la mer Rouge (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)

Éric Vallet

L'histoire du commerce d'Alexandrie a jusqu'à présent été presque entièrement écrite comme une histoire méditerranéenne. La présente contribution entend l'aborder dans un cadre tout autre, celui de la mer Rouge et de l'océan Indien. L'étude de deux épisodes de cherté du poivre, bien documentés en 1347-1348 et 1412-1419, met en lumière l'évolution des conditions d'approvisionnement du marché alexandrin à la fin du Moyen Âge. Entre les deux périodes, les structures de l'échange ont radicalement changé. Alors que la crise de 1347-1348 s'inscrit encore dans l'ancien système du Kârim reliant 'Aydhâb et Aden depuis le XI<sup>e</sup> siècle, la crise de 1412-1419 révèle la place nouvelle acquise par La Mecque dans le négoce des produits de l'Inde. Ce glissement des routes du poivre explique l'importance nouvelle des villes et ports de Syrie dans la vente des épices à compter de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la perte progressive du monopole alexandrin sur ces denrées.

253

## سوق التوابل في الإسكندرية وتحولات التجارة في البحر الأحمر (القرنين الرابع عشر والخامس عشر الميلاديين)

إيريك فاليه

حتى الآن، كُتب تاريخ التجارة في الإسكندرية، كله تقريباً، باعتباره تاريخاً خاصاً بالبحر الأبيض المتوسط. يهدف هذا الإسهام إلى تناول تاريخ هذه التجارة في إطار آخر وهو البحر الأحمر والمحيط الهندي. توضح دراسة غلاء الفلفل الأسود مرتين، الأولى بين 1347-1348 والثانية بين 1412-1419 تطور تزود السوق الإسكندرية من هذه السلعة في نهاية العصور الوسطى، وقد سُجّلت هاتان الأزمتان جيداً في المصادر التاريخية. لقد تغيرت منظومات التبادل التجاري جذرياً بين الزمانين. فبينما كانت أزمة 1347-1348 تندرج في إطار طريق كريم الذي كانت المراكب فيه تربط عيذاب بعدن منذ القرن الحادي عشر الميلادي، تشير أزمة 1412-1419 إلى المكانة الجديدة التي شغلها مكة في تجارة السلع الآتية من الهند. إن هذا التغيير في طرق تجارة الفلفل يفسر الأهمية الجديدة التي اكتسبتها مدن سورية وموانئها في تجارة التوابل بدءاً من النصف الأول من القرن الخامس عشر، ويفسر فقدان الإسكندرية تدريجياً لاحتكارها لهذه السلعة.

# Abréviations bibliographiques

---

## *Périodiques*

*AnIsl* : *Annales Islamologiques* (Le Caire)

*BCH* : *Bulletin de Correspondance Hellénique* (Athènes)

*BSRAA* : *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie* (Alexandrie) qui devient en 1952 le

*BSAA* : *Bulletin de la Société d'Archéologie d'Alexandrie*

*BSOS* : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*

*CRAI* : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris)

*JAOS* : *Journal of the American Oriental Society* (New Haven, Conn.)

*JESHO* : *Journal of the Economic and Social History of Orient* (Leyde)

*MSRev* : *Mamluk Studies Review* (Chicago)

*MEFRA* : *Mélanges de l'École française de Rome* (Rome)

*QSA* : *Quaderni di Studi Arabi*

*ROMM* : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* (Aix-en-Provence)

# Bibliographie

---

La bibliographie est composée des études qui sont citées plus d'une fois dans un article ou dans le volume. Les sources inédites ou imprimées sont citées au cœur de chaque article.

Sur les quatre journées consacrées à Alexandrie médiévale, voir les actes précédents :

## ALEXMÉD 1, 1998

Chr. DÉCOBERT, J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Alexandrie médiévale 1, Études Alexandrines 3*, Le Caire, IFAO, 1998.

## ALEXMÉD 2, 2002

Chr. DÉCOBERT (éd.), *Alexandrie médiévale 2, Études Alexandrines 8*, Le Caire, IFAO, 2002.

## ALEXMÉD 3, 2008

J.-Y. EMPEREUR, Chr. DÉCOBERT (éd.), *Alexandrie médiévale 3, Études Alexandrines 16*, Le Caire, IFAO, 2008.

Et le présent volume, abrégé :

## ALEXMÉD 4, 2011

Chr. DÉCOBERT, J.-Y. EMPEREUR, Chr. PICARD (éd.), *Alexandrie médiévale 4, Études Alexandrines 24*, Alexandrie, CEALex, 2011.

## ABULAFIA 1977

D. ABULAFIA, *The two Italies. Economic relations between the Norman Kingdom of Sicily and the Northern Communes*, Cambridge U.P., 1977.

## AIRALDI, KEDAR 1986

G. AIRALDI, B.Z. KEDAR, *I Comuni italiani nel Regno crociato di Gerusalemme*, Gênes, 1986.

## APELLÁNIZ 2009

F.J. APELLÁNIZ RUIZ DE GALARRETA, *Pouvoir et finance en Méditerranée pré-moderne : le deuxième État mamelouk et le commerce des épices (1382-1517)*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2009.

## ARBEL 2004

B. ARBEL, « The Last Decades of Venice's Trade with the Mamluks : Importations into Egypt and Syria », *MSRev* 8.2, 2004, p. 37-86.

## ASHTOR 1971

E. ASHTOR, *Les métaux précieux et la balance des paiements du Proche-Orient à la basse époque*, in *Monnaie, prix, conjoncture* 10, Paris, SEVPEN, 1971.

## ASHTOR 1973

E. ASHTOR, « La découverte de la voie maritime aux Indes et les prix des épices », *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, I, Toulouse, 1973, p. 31-47, repris

dans *Studies on the Levantine Trade in the Middle Ages*, Londres, Variorum Reprints, 1978.

**ASHTOR 1976**

E. ASHTOR, « Spice Prices in the Near East in the 15th Century », *Journal of the Royal Asiatic Society*, Londres, 1976, p. 26-41, repris dans *Studies on the Levantine Trade in the Middle Ages*, Londres, Variorum Reprints, 1978.

**ASHTOR 1978**

E. ASHTOR, « Il volume del commercio levantino di Genova nel secondo Trecento », in *Saggi e Documenti del Civico Istituto Colombiano. Studi e Testi 1*, Gênes, 1978, p. 391-432, repris dans *id.*, *East-West Trade in the Medieval Mediterranean*, Londres, 1986, n° V.

**ASHTOR 1983a**

E. ASHTOR, *Levant Trade in the Later Middle Ages*, Princeton, 1983.

**ASHTOR 1983b**

E. ASHTOR, « The Number of Jews in Medieval Egypt II », in *The Jews and the Mediterranean Economy 10th-15th Centuries*, repris dans Variorum Reprints, Collected Studies, Londres, 1983, non paginé.

**ASHTOR 1986a**

E. ASHTOR, « Levantine Weights and Standard Parcels : A Contribution to the Metrology of the Later Middle Ages », in *id.*, *East-West Trade in the Medieval Mediterranean*, éd. B.Z. KEDAR, Variorum Reprints, Collected Studies Series, 245, n° II, Londres, 1986.

**ASHTOR 1986b**

E. ASHTOR, « Pagamento in contanti e baratto nel commercio italiano d'oltremare (secoli XIV-XVI) », in *id.*, *East-West Trade in the Medieval Mediterranean*, éd. B.Z. KEDAR, Variorum Reprints, Collected Studies Series, 245, n° III, Londres, 1986.

**AYALON 1996**

D. AYALON, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, coll. *Islamiques*, Paris, PUF, 1996.

**BALARD 1966**

M. BALARD, « Les Génois en Roumanie entre 1204 et 1261. Recherches dans les minutiers notariaux génois », *MEFRA* 78, 1966, p. 467-502.

**BALARD 1978**

M. BALARD, *La Roumanie génoise (XII<sup>e</sup>-début du XV<sup>e</sup> siècle)*, 2 vol., Gênes-Rome, 1978.

**BALARD 1999**

M. BALARD, « Notes sur le commerce entre l'Italie et l'Égypte sous les Fatimides », in M. BARRUCAND (éd.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Paris, 1999, p. 627-633.

**BALARD 2007**

M. BALARD, « Les relations économiques entre l'Occident et le monde islamique à la fin du Moyen Âge. Quelques remarques », in S. CAVACIOCCHI (éd.), *Relazioni economiche tra Europa e mondo islamico secc. XIII-XVIII*, 2 vol., *Atti delle «Settimane di Studi» dell'Istituto Internazionale di Storia Economica 'F. Datini'* 38, Florence, 2007, p. 194-218.

**BALARD, DUCELLIER 1995**

M. BALARD, A. DUCELLIER (éd.), *Coloniser au Moyen Âge*, Paris, 1995.

**BALARD, MÉLANGES 2004**

D. COULON, C. OTTEN-FROUX, P. PAGÈS et D. VALÉRIAN (dir.), *Chemins d'outre-mer. Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, préface d'Hélène Ahrweiler, Paris, 2004, 866 p. en deux tomes.

**BALOG 1980**

P. BALOG, *The Coinage of the Ayyūbids*, *Royal Numismatic Society, Special Publication* 12, Londres, 1980.

**BEHRENS-ABOUSEIF 2002**

D. BEHRENS-ABOUSEIF, « Topographie d'Alexandrie médiévale », in *ALEXMÉD* 2, 2002, p. 113-126.

**BLANCARD 1884-1885**

L. BLANCARD, *Documents inédits sur le commerce de Marseille au Moyen Âge*, 2 vol., Marseille, 1884-1885.

**BORRUT 2007**

A. BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 692-809)*, *Islamic History and Civilization* 81, Leiden, Brill, thèse de doctorat, Université Paris Panthéon-Sorbonne, (dir. Ch. Picard), 2007.

**BOUDERBALA 2008**

S. BOUDERBALA, *fund Misr : étude de l'administration militaire dans l'Égypte des débuts de l'Islam (21/642-218/833)*, thèse de doctorat, Université Paris Panthéon-Sorbonne (dir. F. Micheau), 2008.

**CAHEN 1964**

Cl. CAHEN, « Douanes et commerce dans les ports méditerranéens de l'Égypte médiévale d'après le *Minbādj* d'al-Makhzūmī », *JESHO* 7.3, 1964, p. 217-314.

**CAHEN 1977**

Cl. CAHEN, *Makhzūmiyyāt. Études sur l'histoire économique et financière de l'Égypte médiévale*, Leyde, 1977.

**CAHEN 1977a**

Cl. CAHEN, « Douanes et commerce dans les ports méditerranéens de l'Égypte médiévale d'après le *Minbādj* d'al-Makhzūmī », in CAHEN 1977, p. 57-154.

**CAHEN 1977b**

Cl. CAHEN, « Contribution à l'étude des impôts dans l'Égypte médiévale », in CAHEN 1977, p. 22-56.

**CHARLES-DOMINIQUE 1995**

P. CHARLES-DOMINIQUE, *Voyageurs arabes, Ibn Fadlan, Ibn Jubayr, Ibn Battuta et un auteur anonyme, Bibliothèque de la Pléiade*, 413, Paris, 1995.

**CHRIST 2012**

G. CHRIST, *Trading Conflicts. Venetian Merchants and Mamluk Officials in Late Medieval Alexandria*, Leyde, 2012.

**COHEN 1980**

M. COHEN, *Jewish Self-Government in Medieval Egypt*, Princeton, 1980.

**COMBE 1949**

É. COMBE, « Notes de topographie et d'histoire alexandrine », *BSRAA* 38, 1949, p. 89-112.

**COULON 2004**

D. COULON, *Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca. 1330 - ca. 1430)*, *Bibliothèque de la Casa de Velázquez* 27, Madrid-Barcelone, 2004.

**COULON 2011**

D. COULON, « El desarrollo del comercio catalán en el Mediterráneo oriental durante el reinado de Jaime I », *La figura de Jaume I. L'economia urbana, comercial i marítima*, Barcelone, 2011.

**DÉCOBERT 1991**

Ch. DÉCOBERT, *Le mendiant et le combattant. L'institution de l'islam*, Paris, Seuil, 1991.

**DÉCOBERT 1998**

Chr. DÉCOBERT, « Alexandrie au XIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle topographie », in *ALEXMÉD* 1, 1998, p. 71-100.

**DEN HEIJER 1989**

J. DEN HEIJER, *Marwāb Ibn Mansūr Ibn Mufarrig et l'historiographie copto-arabe. Étude sur la composition de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, Corpus*

*Scriptorium Christianorum Orientalium* 513, *Subsidia* 81, Louvain, 1989.

**DONNER 1998**

F. DONNER, *Narratives of Islamic Origins. The beginnings of Historical Writing*, Princeton, 1998.

**FISCHEL 1958**

W. FISCHEL, « The Spice Trade in Mamluk Egypt : a Contribution to the Economic History of Medieval Islam », *JESHO* 1, 1958, p. 157-174.

**GARCIN 1972**

J.-Cl. GARCIN, « Jean-Léon l'Africain et 'Aydhab », *AnIsl* X, 1972, p. 189-209, repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Londres, 1987.

**GARCIN 1976**

J.-Cl. GARCIN, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qūs*, Le Caire, IFAO, 1976, 2<sup>de</sup> éd. 2005.

**GOITEIN 1960**

S.D. GOITEIN, « The Unity of the Mediterranean World in the "Middle" Middle Ages », *Studia Islamica* 12, 1960, p. 29-42.

**GOITEIN 1962**

S.D. GOITEIN, « La Tunisie du XI<sup>e</sup> siècle à la lumière des documents de la Géniza du Caire », in *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, 1962, II, p. 559-579.

**GOITEIN 1967-1986**

S.D. GOITEIN, *A Mediterranean Society, The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, 5 vol., Berkeley - Los Angeles, University of California Press, 1967-1986; vol. V (index) avec P. SANDERS, 1993.

**GOITEIN 1967**

S.D. GOITEIN, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, Vol. 1 : *Economic Foundations*, Berkeley - Los Angeles, 1967.

**GOITEIN 1973**

S. D. GOITEIN, *Letters of Medieval Jewish Traders*, traduit de l'arabe, introduction et notes, Princeton : Princeton University Press, 1973.

**GOITEIN, FRIEDMAN 2008**

S. D. GOITEIN, M. A. FRIEDMAN, *India Traders of the Middle Ages: Documents from the Cairo Geniza (India Book)*, Leyde, 2008.

**HARBOUN 1986**

H. HARBOUN, « Benjamin de Tudèle : 1165-66/1172-73 », in *Les voyageurs juifs du XII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, 1986.

**HEYD 1866**

W. HEYD, (GUGLIELMO), *Le colonie commerciali degli Italiani in Oriente nel medio evo*. 2 vols., *Nuova collezione di opere storiche* VI, Venise, Turin, 1866.

**HEYD 1885-1886**

W. HEYD, *Histoire du commerce du Levant au Moyen Âge*, 2 vol., traduit par Furcy RENAUD, Leipzig, 1886; réédition Amsterdam, 1959.

**HEYD 1913**

G. HEYD, *Storia del commercio del Levante nel Medio Evo*, Biblioteca dell'economista. Ser. V, vol. 10, Turin, UTET, 1913.

**HINZ 1955**

W. HINZ, *Islamische Masse und Gewichte : umgerechnet ins metrische System, Handbuch der Orientalistik, Ergänzungsband* 1, Heft 1, Leyde, 1955.

**HOYLAND 1997**

R.G. HOYLAND, *Seeing Islam as Others Saw it: A Survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, Princeton, 1997.

**JACOBY 1999**

D. JACOBY, « Cretan Cheese : a Neglected Aspect of Venetian Medieval Trade », in E.E. KITTELL, T.F. MADDEN (éd.) *Medieval and Renaissance Venice*, Chicago, Urbana, 1999, p. 49-68. Repris dans *Commercial Exchange across the Mediterranean: Byzantium, The Crusader Levant, Egypt and Italy*, Variorum Collected Studies Series, Londres, 2005.

**JONDET 1921**

G. JONDET, *Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie, Mémoires de la Société Sultanieh de Géographie II*, Le Caire, 1921.

**KAMAL 1926-1951**

Y. KAMAL, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, 5 vol., Le Caire, 1926-1951.

**KEDAR 1983**

B.Z. KEDAR, « Mercanti genovesi in Alessandria d'Egitto negli anni sessanta del secolo XI », in *Miscellanea di Studi storici, II*, Gênes, 1983, p. 19-30.

**KRUEGER 1933**

H. C. KRUEGER, « Genoese trade with northwest Africa in the Twelfth Century », *Speculum* 8, 1933, p. 377-395.

**KRUEGER 1937**

H. C. KRUEGER, « The wares of exchange in the genoese African traffic in the Twelfth Century », *Speculum*, 12, 1937, p. 57-71

**LABIB 1965**

S. LABIB, *Handelsgeschichte Ägyptens im Spätmittelalter : 1171-1517*, Wiesbaden, 1965.

**LAGARDÈRE 1995**

V. LAGARDÈRE, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge. Analyse du Mi'yār d'al-Wanšārīsi*, Madrid, 1995.

**LOMBARD 1969**

M. LOMBARD, *L'Islam dans sa première grandeur*, Paris, 1969.

**MANN 1970**

J. MANN, *The Jews of Egypt and Palestine under Fatimid Caliphs, II*, New York, 1970.

**MANSOURI 1995**

M.T. MANSOURI, « Les communautés marchandes occidentales dans l'espace mamlouk (XIII<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> siècle) », in BALARD, DUCCELLIER 1995, p. 89-101 et notes 107-111.

**MARIN 1800**

C. A. MARIN, *Storia Civile e Politica del Commercio de Veneziani*, Vol. VII, Venise, 1800..

**MORRISSON 2001**

C. MORRISSON, « Coin Usage and Exchange Rates in Badoer's 'Libro Dei Conti' », *Dumbarton Oaks Papers* 55, 2001, p. 217-254.

**MÜLLER-WIENER 1992**

M. MÜLLER-WIENER, *Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen, Islamkundliche Untersuchungen 159*, Berlin, 1992.

**PELLAT 1986**

Ch. PELLAT, *Cinq calendriers égyptiens*, Le Caire, IFAO, 1986.

**PICARD 2004**

Chr. PICARD, « Les arsenaux musulmans de la Méditerranée et de l'océan Atlantique (VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », in BALARD, MÉLANGES 2004, p. 693-710.

**PILOTI 1950**

E. PILOTI, *L'Égypte au commencement du quinzième siècle d'après le traité d'Emmanuel Piloti de Crète (Incipit 1420)*, intr. et notes de P.H. DOPP, Le Caire, 1950.

**PILOTI 1958**

E. PILOTI, *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre Sainte*, éd. P.-H. DOPP, *Publications de l'Université Lovanium de Léopoldville* 4, Louvain, Paris, 1958.

**RAMBERT 1949**

G. RAMBERT, *Histoire du commerce de Marseille, vol. I, Antiquité et Moyen Âge jusqu'en 1291*, Paris, 1949.

**RÉGNIER-BOHLER (éd.) 1997**

D. RÉGNIER-BOHLER (éd.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte, XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1997.

**REINAUD 1848**

M. REINAUD, *Géographie d'Aboul Feda*, Paris, 1848.

**SCHAUBE 1906**

A. SCHAUBE, *Handelsgeschichte der romanischen Völker des Mittelmeergebiets bis zum Ende der Kreuzzüge*, Munich-Berlin, 1906.

**SENNOUNE 2004**

O. SENNOUNE, «Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs », *AnIsl* 38.2, 2004, p. 453-489.

**SHOSHAN 1979-80**

B. SHOSHAN, « Grain Riots and the 'Moral Economy : Cairo, 1350-1517 », *Journal of Interdisciplinary History* 10, 1979-80, p. 459-478.

**SIJPESTEIJN 2004**

P.M. SIJPESTEIJN « Travel and Trade on the River », in SIJPESTEIJN, SUNDELIN (éd.), 2004, p. 115-152.

**SIJPESTEIJN 2007**

P.M. SIJPESTEIJN, « New Rule over Old Structures : Egypt after the Muslim Conquest », *Proceedings of the British Academy* 136, 2007, p. 183-200

**SIJPESTEIJN, SUNDELIN (éd.) 2004**

P.M. SIJPESTEIJN, L. SUNDELIN (éd.), *Papyrology and the History of Early Egypt, Coll. Islamic History and Civilization, Studies and texts* 55, Leyde-Boston, 2004.

**STERN 1956**

S.M. STERN, « An original document from the fatimid chancery concerning italian merchants », in *Studi Orientalisti in onore di G. Levi Della Vida*, II, Rome, 1956, p. 529-538.

**STILLMAN 1973**

N.A. STILLMAN, « The Eleventh Century Merchant House of Ibn 'Awkal (A Geniza Study) », *JESHO* 16.1, 1973, p. 15-88.

**TUCCI 1968**

U. TUCCI, « Tariffe veneziane e libri toscani di mercatura », *Studi veneziani* 10, 1968, p. 65-108.

**TUCCI 1977**

U. TUCCI, « Manuali di mercatura e pratica degli affari nel Medioevo », in *Fatti e idee di storia economica nei secoli XII-XX. Studi dedicati a Franco Borlandi*, Bologne, 1977, p. 215-231.

**TUCCI 2007**

U. TUCCI, « Mercanti veneziani e usi di piazza ad Alessandria alla fine del Quattrocento », in S. CAVACIOCCHI (éd.), *Relazioni economiche tra Europa e mondo islamico, secc. XIII-XVIII*, vol. I, *Atti delle « Settimane di Studi » dell'Istituto Internazionale di Storia Economica « F. Datini »* 38, Florence, 2007, p. 365-373.

**UDOVITCH 1977**

A.L. UDOVITCH, « A Tale of Two Cities : commercial relations between Cairo and Alexandria



during the second half of the eleventh century », in D. HERLIHY, H. A. MISKIMIN et A.L. UDOVITCH (éd.), *The Medieval City*, 1977, p. 143-162.

#### UDOVITCH 1987

A.L. UDOVITCH, « L'énigme d'Alexandrie : sa position au Moyen Âge d'après les documents de la Geniza du Caire », *ROMM* 46.1, 1987, p. 71-80.

#### UDOVITCH 2002

A.L. UDOVITCH, « Alexandria in the 11th and 12th Centuries – Letters and Documents of the Cairo Geniza Merchants : an Interim Balance Sheet » in *ALEXMÉD* 2, 2002, p. 99-112.

#### VALÉRIAN 1999

D. VALÉRIAN, « Ifrīqiyan Muslim Merchants in the Mediterranean at the End of the Middle Ages », *Mediterranean Historical Review* 14.2, 1999, p. 47-66

#### VALÉRIAN 2006

D. VALÉRIAN, *Bougie, port maghrébin, 1076-1510*, *BEFAR* 328, Rome, 2006.

#### VALLET 2011

É. VALLET, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, *Bibliothèque historique des pays d'Islam* 1, Paris, 2011.

#### VERLINDEN 1981

C. VERLINDEN, « Marchands chrétiens et juifs dans l'État mamelouk au début du xv<sup>e</sup> siècle d'après un notaire vénitien », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 51, 1981, p. 19-86.

#### Wensinck EI<sup>2</sup>

A.J. WENSINCK, « khamr ». In *Encyclopaedia of Islam (second edition, on line)*, 994a-998a. Leyde, consulté en 2006.

#### WIET 1962

G. WIET, « Traité des Famines de Maqrīzī », *JESHO* V, 1962, p. 1-90.

## Collection *Études Alexandrines*

Aux presses de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire :

1. *Alexandrina* 1 (Jean-Yves EMPEREUR éd.), 1998.
2. Véronique FRANÇOIS, *Céramiques médiévales à Alexandrie*, 1999.
3. *Alexandrie médiévale* 1 (Christian DÉCOBERT et Jean-Yves EMPEREUR éd.), 1998.
4. Marie-Dominique NENNA et Mervat SEIF EL DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine : catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, 2000.
5. *Nécropolis* 1 : Tombes B1, B2, B3, B8, 2001 (Jean-Yves EMPEREUR et Marie-Dominique NENNA éd.), 2001.
6. *Alexandrina* 2 (Jean-Yves EMPEREUR éd.), 2002.
7. *Nécropolis* 2 (Jean-Yves EMPEREUR et Marie-Dominique NENNA éd.), 2003.
8. *Alexandrie médiévale* 2 (Christian DÉCOBERT éd.), 2002.
9. *Pharos* 1 (à paraître).
10. *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine* (Olivier PICARD et Frédérique DUYPAT éd.), 2005.
11. Mervat SEIF EL-DIN, *Die reliefierten hellenistisch-römischen Pilgerfläschen, Untersuchungen zur Zweckbestimmung und Formgeschichte der ägyptischen Pilger- und Feldflaschen während des Hellenismus und der Kaiserzeit*, 2006.
12. Elżbieta RODZIEWICZ, *Bone and Ivory Carvings from Alexandria. French Excavations 1992-2004*, 2007.
13. Dominique KASSAB TEZGÖR, *Tanagréennes d'Alexandrie : Figurines de terre cuite hellénistiques des nécropoles orientales, Musée gréco-romain d'Alexandrie*, 2007.
14. *Alexandria ad Europeam* (Sophie BASCH et Jean-Yves EMPEREUR éd.), 2007.
15. Michael SABOTKA, *Das Serapeum in Alexandria. Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des Heiligtums von der frühen ptolemäischen Zeit bis Zur Zerstörung 391 n. Chr.*, 2008.
16. *Alexandrie médiévale* 3 (Christian DÉCOBERT et Jean-Yves EMPEREUR éd.), 2008.
17. Jean-Luc FOURNET, *Alexandrie : une communauté linguistique ? ou la question du grec alexandrin*, 2009.
18. *Alexandrina* 3 (Jean-Yves EMPEREUR éd.), 2009.
19. *Alexandrie ottomane* 1 : Michel TUCHSCHERER, *Le renouvellement des privilèges de la nation des Français et des Catalans à Alexandrie en 1528* ; Maria Pia PEDANI, *Reports of Venetian Consuls in Alexandria (1554-1664)*, 2011.
20. Hélène FRAGAKI, *Images antiques d'Alexandrie (I<sup>er</sup> siècle-VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, 2011.
21. Sandrine ÉLAIGNE, *La mobilité des produits et des techniques céramiques en Méditerranée orientale du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'époque claudienne* (sous presse).

**Aux presses du Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie :**

22. Delphine DIXNEUF, *Amphores égyptiennes. Production, typologie et diffusion (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.- IX<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, 2011.
23. Claude BRIXHE, *Timbres amphoriques de Pamphylie*, 2011.
24. *Alexandrie médiévale 4* (Christian DÉCOBERT, Jean-Yves EMPEREUR, Christophe PICARD éd.), 2011.

Pour l'achat des 21 premiers titres de la collection des *Études Alexandrines* : Institut français d'archéologie orientale, 37 rue Cheikh Aly Youssef, Mounira, Le Caire, Égypte – [www.ifao.egnet.net](http://www.ifao.egnet.net)

À partir du volume 22, pour les ventes en Égypte : Centre d'Études Alexandrines, 50 rue Soliman Yousri, 21131 Alexandrie, Égypte

Pour les autres pays : De Boccard *Édition-Diffusion*, 11 rue de Médicis, 75006 Paris, France – [www.deboccard.com](http://www.deboccard.com)

The fourth gathering on the theme of Medieval Alexandria was dedicated to the town as a commercial centre and its relations with the cities of the northern Mediterranean and those lateral connections towards the Maghreb and even to the Red Sea. Going beyond the tradition that sees Alexandria as little more than the outer port of first Fustat and then Cairo, one can begin to draw a more precise picture that develops throughout the run of Arabo-Muslim dynasties up until the Ottoman conquest of 1517. Egyptian archives are confronted with the mostly unpublished sources held in Barcelona, Genoa and Venice. Beyond the simple products of exchange, one finds an Alexandrian business community, men who held the rulers' confidence, magistrates, Alexandrian merchants from the mosaic of communities—Muslim, Copt, Jew, Armenian, Greek etc.—all cheek by jowl for the sake of mutual profit with the great European merchant families. Along the way, European archives help to deconstruct and explain the complex mechanisms of the customs, of the consulates and their funduqs, of the balancing game where each tried to extract the maximum benefit without abusing the other party, where any contract negotiated could easily lead to renegotiation, always maintaining a precarious equilibrium and avoiding any rupture that would be detrimental to all.



Les quatrièmes journées sur Alexandrie médiévale ont été consacrées à la ville de commerce médiévale, à ses rapports avec les cités du nord de la Méditerranée, avec des prolongements vers le Maghreb voire la mer Rouge. Au-delà d'une tradition qui voit Alexandrie en simple avant-port de Fustât puis du Caire, on voit se dessiner une image plus précise, qui évolue au fil des dynasties arabo-musulmanes jusqu'à la conquête ottomane de 1517. Les archives égyptiennes sont confrontées aux sources – largement inédites – conservées à Barcelone, Gênes et Venise. Outre les produits des échanges, on voit une société alexandrine aux affaires, hommes de confiance des dynastes, magistrats, marchands alexandrins dans toutes leurs composantes communautaires – musulmans, coptes, juifs, Arméniens, Grecs, etc. – qui se frottent, pour un profit mutuel, aux grandes familles de marchands européens. Au passage sont démontés et expliqués, à partir des archives européennes, les mécanismes complexes de la douane, des consulats et de leurs funduqs, jeu d'équilibre où chacun essaie de tirer le maximum de profit, en évitant les abus de l'autre partie, mais sans rompre un équilibre précaire, sans arrêt négociable, en évitant une rupture qui serait préjudiciable à tous.

*Couverture* : vue d'Alexandrie tirée de Jacopo Philippo Foresti, da Bergamo, *Supplementum Supplementi Chronicarum*, Venise, Giorgio Rusconi, 20 août 1513.



CEAlex 0003-ÉtAlex24-2011  
ISBN 978-2-11-128614-6  
ISSN 1110-6441



9 782111 286146